

Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes: l'expérience d'un centre socioculturel lausannois

Contexte, méthodologie et quelques résultats d'une étude

FRANCO DE GUGLIELMO

Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise -FASL-

ANTONIO IANNACCONE

Université de Neuchâtel, Institut de Psychologie et Education

1. Prémisse

Cette étude naît de la collaboration entre un animateur socioculturel et un professeur universitaire, entre la praxéologie¹ liée aux activités d'animation socioculturelle, en particulier auprès des jeunes, et la réflexion académique sur le développement psychosocial de l'individu².

2. Des repères théoriques³

L'identité multiple et contrastée de l'animation socioculturelle (Armbruster Elatifi, Libois, Perret & Warynski, 2014, pp. 7-8) se matérialise aussi au niveau de sa fonction sociale.

Le positionnement professionnel qui inspire la recherche est celui d'une animation socioculturelle engagée⁴ sur le terrain de la démocratie et appelée à contribuer à «..réduire l'écart entre les décideurs et les décidés» (Tironi, 2015, p. 104). Ses moyens sont des processus de participation et des projets d'émancipation (Libois, J., Armbruster Elatifi U., Rouget E., Warynski, D., Junod R. & Menghini, M., 2010) qui visent l'empowerment «comme outil de transformation sociale» (Bacqué & Biewener, 2013, p. 142).

Si l'on considère, plus spécifiquement, l'évaluation finale d'un projet, cette représentation du métier/de la profession impliquerait que la vérification soit «éthiquement»⁵ forcée d'intégrer tous les participants.

Au contraire, dans le concret des lieux d'animation, l'évaluation finale est fréquemment effectuée par les seuls professionnels et se traduit en un exercice marginal, souvent limité à la seule vérification du résultat (objectif immédiat) à atteindre.

¹ «Considérer l'animation comme une praxis, si elle est un agir c'est donc vouloir dire et affirmer qu'il y a vraisemblablement dans cette notion une visée de changement social. Une praxis, c'est-à-dire une pratique consciente d'elle-même, cherche à réconcilier théorie et pratique dans un processus dialectique et circulaire. En conséquence et dans cette perspective, les recherches sur l'animation doivent se situer dans l'ordre de ce qui s'appelle une praxéologie, qui, plus que séance de la pratique ou de l'action, évoque la séance de la praxis, c'est-à-dire le mouvement de va-et-vient entre le vécu, la pratique et la pensée» (Gillet, 1995, p. 18).

² La recherche sur les processus évolutifs considère désormais non seulement les caractéristiques individuelles et celles socio-culturelles mais les interactions complexes des facteurs personnels et environnementaux dans les différents milieux de vie (Iannaccone & Marsico, 2009).

³ Le texte adopte systématiquement la forme masculine.

⁴ Gillet (2015) propose que l'animation socioculturelle, dans son «combat» pour la démocratie, dépasse le militantisme pour l'engagement entendu en termes plus distancés et moins prosélytiques.

⁵ «Pour les animateurs, l'approche éthique suppose donc une réflexion professionnelle sur le sens qu'ils donnent à leur mission et crée une culture professionnelle ainsi vivifiée de façon permanente autour de l'idée que le fait humain de la rencontre, de la relation interhumaine, du lien humain est un fait par excellence qui replace la technique à un niveau qu'elle n'aurait jamais dû quitter» (Gillet, 1995, p. 307).

Certes, il arrive que les professionnels de l'animation socioculturelle effectuent des évaluations qui incluent les différents acteurs mais il s'agit, en général, d'initiatives dépourvues d'une méthodologie éclairée.

En parallèle, l'évaluation des activités de jeunesse préoccupe la Confédération suisse qui, en 2019, par l'Office fédérale des assurances sociales (OFAS), a émis un appel d'offres pour l'«Élaboration d'une grille d'évaluation de la conformité à la LEEJ (*Loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse*) des activités extrascolaires destinées aux enfants et aux jeunes»⁶. De même, des études affrontant de manière analytique les pratiques évaluatives sont venues se produire. Néanmoins, l'autoévaluation formative conduite par les professionnels selon les principes de la recherche-action (Moser, Muller, Wettstein & Willener, 2004) ou l'analyse portée sur l'efficacité et sur l'efficience (Soulet, 2014), restent du domaine des «savants».

D'autre part, l'évaluation participative comme garante de la qualité (Armbruster Elatifi, Libois, Perret & Warynski, 2014) se construit sur une lecture des actuelles dynamiques des politiques publiques que d'autres explorations macrosociales considèrent encore trop liées aux logiques de l'économie de marché⁷.

Pour une animation socioculturelle qui veut s'identifier avec la participation, la citoyenneté, le changement social et, donc, l'émancipation (Tironi, Wandeler, Fumeaux & Armbruster-Elatifi, 2013), les évaluations finales devraient être supposées comme une phase interne au projet, portées par tous ses acteurs (individuels et collectifs) et orientées vers une réelle autonomisation de ces derniers.

Ainsi, parler d'évaluation émancipatrice et de réappropriation (Armbruster Elatifi, Libois & Warynski, 2015) deviendrait l'acte propulseur, du moins en termes théoriques, pour une actualisation de ce que Gillet (1995, p.44) définit «l'univers chaud de l'animation».

Faisant suite à ces réflexions et en liaison avec l'approche psycho-socio-culturelle qui soutient l'étude, les notions d'appropriation et réappropriation renvoient à celles de sens et, par conséquent, de signification.

Entendue comme articulation entre les registres de l'activité et de la subjectivité, la question du sens se présente sous la forme d'un complexe réticule de composantes en interaction permanente (Rochex, 1995).

Une pratique humaine a du sens pour l'individu quand ce dernier s'en approprie, quand elle se transforme de pratique extérieure en pratique intérieure, quand elle passe de l'objectivité historique (signification) à la subjectivité individuelle (Leontiev, 1984).

En évoquant Leontiev, Rochex (1995, p. 46) affirme que le sens, conçu comme un des niveaux de régulation de l'activité, «est créé par le rapport entre ce qui l'incite (le sujet) à agir et ce vers quoi son action est orientée comme résultat immédiat. En d'autres termes, le sens traduit le rapport du motif de l'activité au but immédiat de l'action».

L'activité, qui se constitue d'actions, se fonde sur les mobiles (motivations) et s'alimente de sa propre efficacité, est par conséquent l'objet de l'attribution de sens.

⁶ <https://www.bsv.admin.ch/bsv/fr/home/publications-et-services/forschung/appele-d-offres.html>.

⁷ Les auteur-e-s écrivent (2015, p. 7) d'une évolution de la «nouvelle gestion publique» vers la «nouvelle gouvernance publique». Ainsi «sans nier la nécessité d'une meilleure gestion en s'appuyant sur des outils plus efficaces, les notions de créativité et d'innovation tout comme l'ethos du service public reviennent au centre des préoccupations». Citoyen et intérêt général, donc, en lieu et place du client consommateur et de l'esprit d'entreprise.

A l'inverse, pour Gaudin (2014, pp. 147-148) «La gouvernance de l'action publique est écartelée entre deux objectifs, deux pôles opposés. L'un est la participation, l'information des habitants et la transparence. Cette orientation est légitimée par des principes d'égalité et de justice sociale, appelant des rapports moins hiérarchiques et des pouvoirs sans surplomb sur les citoyens. L'autre est l'efficacité, rabattue en effet sur l'efficience des *moyens* (économiques). Soit la *bonne gouvernance* comme rationalisation par le modèle de l'entreprise, appuyée sur la concurrence et donc sur une dynamique des inégalités».

Pour Rochex, donc, les significations sociales deviennent, par un processus d'appropriation, et non d'intériorisation ou simple reflet, des sens personnels des individus («personal culture», selon l'expression de Valsiner, 1997)⁸.

Or, les pratiques de terrain montrent qu'il n'est pas exceptionnel que le sens que les professionnels attribuent aux projets d'animation socioculturelle ne s'identifie pas avec celui des autres acteurs impliqués.

D'autre part, la notion de sens est centrale pour l'animateur socioculturel qui, comme l'écrit Gillet, n'est pas l'éducateur qui, en participant au socialement correct, se rapporte à la forme et au signifiant. Dans le désordre, l'animateur travaille «le fond et le signifié, c'est-à-dire un rapport à l'imaginaire et à la créativité, vers plus de liberté, de mouvement et de créativité, vers l'invention éventuelle de nouvelles normes et de nouvelles règles du jeu» (Gillet, 2006, p. 200).

Il paraît alors inévitable, pour une évaluation participative et émancipatrice, d'investiguer les sens individuels et, au vu de la nature collective de l'animation socioculturelle, les significations élaborées: sens et significations entendus comme pôles dialectiques forgeant, par leurs tensions continues, l'historique de l'activité.

Ce regard analytique serait, d'ailleurs, une opportunité pour affranchir l'animation socioculturelle du conflit interne entre objectifs quantitatifs et objectifs qualitatifs et pour concourir à affirmer sa valeur sociale dans l'acquisition des compétences favorisant l'autonomisation démocratique.

Mais, à quelle phase de l'activité faut-il déclencher cette évaluation participative et émancipatrice? Par quels moyens serait-elle assurée? La notion d'évaluation finale garde-t-elle sa pertinence? Ou faudrait-il plutôt planifier un processus itératif de vérification qui accompagne les différentes étapes du projet, et ceci à partir de son élaboration?

Ces interrogations sont encore plus pertinentes si adressées aux activités des secteurs «jeunesse» des espaces d'animation socioculturelle.

Les expériences observées dans ces contextes dictent des considérations.

- La promotion de la participation et de la citoyenneté auprès des jeunes générations est bien complexe.
- Les démarcations que les animations jeunesse fixent entre loisir/divertissement et engagement citoyen, entre modèle consommatoire et modèle d'animation abstraite (Gillet, 1995, p. 80) sont souvent ambiguës.
- Les raisons qui motivent le jeune à participer à une activité ne correspondent pas nécessairement à celles des professionnels, parents, instances publiques ou autres partenaires. La conséquence est de creuser, au-delà du résultat obtenu, les incompréhensions, les frustrations, les clivages réciproques (Zaffran, 2012).

Questionner sens et signification est, évidemment, une contribution au processus de «conscientisation» par lequel, comme le dit Freire (1974, p. 193), «le sujet devient capable de saisir, en termes critiques, l'unité dialectique entre soi et l'objet». En outre, dans le cadre de l'animation socioculturelle juvénile, cette prise en compte représenterait aussi un apport pour la construction de *life-courses* (Zittoun, 2011) de bien-être psychosocial.

Cependant, pour que l'énième adaptation de l'animation socioculturelle se réalise, il est nécessaire de réfléchir aussi sur les formes des processus d'évaluation:

- Dans un projet d'animation socioculturelle auprès de jeunes, à quel moment le sens que chaque protagoniste accorde à l'activité doit-il être interrogé?

⁸ Pour Zittoun (2011, p. 522), «In summary, a person's view on the world is a randomly stabilized system of orientation, and bases for sense-making process, resulting from the internalization of various socially situated and shared experiences, as well as from the responses her externalization find the world».

- Quels outils garantissent une expression participative et égalitaire?
 - Quelles modalités permettent à l'activité d'avoir une signification constamment partagée?
- Il ne s'agit pas de diluer l'animation dans la «rationalité et la technicité» (Gillet, 1995, p. 187) mais plutôt de mieux l'intégrer aux expériences de vie du jeune.

3. Le contexte de la recherche

3.1 L'espace urbain de Prélaz-Valency

Le lieu de recherche est le Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Cette structure d'animation socioculturelle se situe à Lausanne (Suisse), à l'est de la ville, à la frontière de deux secteurs des quartiers de Sebeillon-Malley et Maupas-Valency: Prélaz et Valency⁹.

Selon les données statistiques disponibles en début d'étude, l'espace urbain de Prélaz-Valency présente un profil socio-urbanistique assez défini.

En 2015¹⁰, ses habitants sont en majorité d'origine étrangère (52.7% contre 42.7% pour l'ensemble de la ville) avec une densité en hab/ha qui double presque celle lausannoise (133.2 et 75.5). Le 57.3% de cette population a entre 0 et 39 ans; le 46.3% vit seul; le 53% se trouve en situation de célibat; le 72.5% occupe des appartements de deux ou trois pièces.

Economiquement, Prélaz-Valency présente une vocation surtout tertiaire avec une forte empreinte d'établissements scolaires et, plus en général, d'activités du secteur social (hébergements médico-sociaux et sociaux; actions sociales sans hébergement; activités sportives, récréatives et de loisirs; activités pour la santé humaine).

La contribution du commerce de détail et de la restauration est importante.

En termes d'urbanisme, au parc situé dans le secteur de Valency (un «îlot de résistance vert»¹¹ de 5.8ha) s'oppose l'expansion résidentielle de Prélaz. Une prolifération de bâtiments qui, comme le témoignent les «Jardins de Prélaz», néglige certaines implications sociales.

3.2 Les «Jardins de Prélaz»

Réalisés entre 1996 et 2005, les «Jardins de Prélaz» représentent un projet résidentiel qui a marqué profondément l'histoire de Prélaz-Valency et les vicissitudes mêmes de l'animation socioculturelle locale.

Ce complexe de 241 logements (dont 89 subventionnés) est officiellement décrit comme «...un ensemble homogène mêlant commerces, structures d'accueil et logements»¹². Isolé du bruit et de l'agitation de la ville, il est dit équipé de places de jeux, de cours et de jardins communs ou privatifs et vise la mixité.

Toutefois, déjà en 2005, une émission de la TVRL¹³ s'interrogeait sur l'absence de Suisses, même si répondant aux critères de subventionnement, parmi les presque 1.500 locataires.

En 2007, l'Association de quartier de Prélaz réalisait un film, «Prélaz: images et paroles», lequel, par l'intervention des habitants des Jardins de Prélaz, étalait des importantes limites: absence de places de jeux pour les enfants qui, par conséquent, se retrouvent dans les cours et font beaucoup de bruit; aucune structures de loisirs pour les adolescents qui, enfin, stationnent, de manière dérangeante, à l'entrée de la Coop; beaucoup de nuisances provoquées par la

⁹ La ville de Lausanne se caractérise pour être découpée en quatre-vingt-un secteurs regroupés en dix-sept quartiers statistiques. Cette option est finalisée à «...dépasser les représentations globales, car Lausanne n'est pas une petite entité homogène; elle n'est pas une, mais multiples, formée de la juxtaposition de nombreux quartiers aux ambiances fort différentes» (Roth, 1989, p. 9).

¹⁰ Statistique Lausanne, (août 2016), *Contrat quartier Prélaz-Valency. Aperçu statistique sur la population*.

¹¹ Site officiel de la ville de Lausanne, *Parc de Valency, un élégant îlot de résistance verte*.

¹² Site officiel de la ville de Lausanne, *Urbanisme aujourd'hui, Jardins de Prélaz*.

¹³ TVRL (Télévision de la Région Lausannoise), «Infrouge» du 01.09.2005

circulation routière; pas de terrains de foot; pas d'espaces publics (préférentiellement avec cuisine) où les échanges interculturels entre adultes puissent se réaliser¹⁴.

Au cours des années la situation se dégrade et une véritable problématique juvénile s'installe. Désormais, la Police Lausannoise définit la plate-forme¹⁵ des Jardins de Prélaz, et plus largement Prélaz, comme une «zone sensible». Les accrochages, de plus en plus musclées, entre corps policier et jeunes se multiplient¹⁶ et, parallèlement, des adolescents s'acheminent sur des parcours de précarisation-marginalisation.

Les mass-médias, de leur côté, amplifient les perceptions d'insécurité.

Lausanne: Des jeunes semaient la zizanie à Prélaz - News Vaud & ... <http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Des-jeune>

Des jeunes semaient la zizanie à Prélaz

Lausanne La brigade des mineurs et police secours de Lausanne sont intervenues dans le quartier de Prélaz pour mettre fin aux incivilités perpétrées par des jeunes.

Par Renaud Bournaud 02.02.2014

«J'ai vu à plusieurs reprises quatre à cinq voitures de police en intervention à l'avenue de Morges et à la rue Couchirard.» À l'instar de ce voisin, l'activité de la police dans le quartier de Prélaz, à Lausanne, ces derniers jours en a intrigué plus d'un.

Les opérations se sont concentrées autour du supermarché de Prélaz. «Des commerçants et des passants nous ont alertés pour des incivilités commises par des jeunes», explique Sébastien Jost, porte-parole de la police municipale de Lausanne.

Apparemment, ces jeunes importunaient les gens dans le quartier. «La brigade de la jeunesse et police secours se sont donc rendues sur place à plusieurs reprises», continue le porte-parole. Selon ce dernier, la situation autour du supermarché de Prélaz est désormais «pacifiée». (24 heures)

(Créé: 02.02.2014, 12h58)

9 Commentaires

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 10:06 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, quartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz, (chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité à des limites et des seuils à ne pas dépasser.

22 10 [Signaler un abus](#) Répondre

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 09:52 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, quartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz, (chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité à des limites et des seuils à ne pas dépasser.

13 9 [Signaler un abus](#) Répondre

¹⁴ TVRL (Télévision de la Région Lausannoise), «Inforouge» du 22.10.2007.

¹⁵ Cardellini I, (2014), Prélaz, une mosaïque à l'âme populaire, 24 Heures, 22-23 février 2014.

¹⁶ Depuis 2011, la Brigade de la Jeunesse (branche de la Police Judiciaire qui s'occupe des délits commis par les mineurs) a prévu un nouveau poste: chargé de prévention.

Lors d'une intervention de 2016 sur «Projet de prévention école-quartier. Etablissement scolaire primaire de Prélaz», Mme Belinda Forney, titulaire de cette fonction, définit Prélaz comme un quartier riche mais avec des difficultés d'intégration. Par rapport aux écoliers, elle relève l'influence des grands du quartier et les sentiments d'insécurité et inquiétude des parents.

Laetitia *

02.02.2014, 16:48 Heures

Alors là bravo! Arrêter de dire n'importe quoi! Sa fait plus de 9 ans qu'on vit dans ce quartier, on est une famille tous réunit! C'est vrai qu'on fait du bruit la nuit etc.. Mais de la à écrire sa dans le journal vous dépassez les limites. On connait ce quartier mieux que vous tous réunit. Et même si la police vient croyez-moi ça ne va rien changer. Vous allez faire fuire les familles c'est tout.

7 60 [Signaler un abus](#) Répondre**Laetitia ***

02.02.2014, 16:44 Heures

Alors là bravo! Arrêter de dire n'importe quoi! Sa fait plus de 9 ans qu'on vit dans ce quartier, on est une famille tous réunit! C'est vrai qu'on fait du bruit la nuit etc.. Mais de la à écrire sa dans le journal vous dépassez les limites. On connait ce quartier mieux que vous tous réunit. Et même si la police vient croyez-moi ça ne va rien changer. Vous allez faire fuire les familles c'est tout.

4 60 [Signaler un abus](#) Répondre**Pierre-Edouard Wirths**

03.02.2014, 09:43 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, cartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz,(chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité a des limite et des seuil à ne pas dépasser.

17 5 [Signaler un abus](#)**Anatole Schweizer**

02.02.2014, 14:46 Heures

Tiens, tiens... Dommage de chercher des noises à toutes ces chances pour la Suisse à deux pas de l'une des mosquées de la ville... Dommage de ne pas être un tout petit peu moins discret sur ces fameuses incivilités, quelles en sont les cibles? Importunés oui, mais comment et par qui? Quand le journalisme bisounours passe la démocratie trépasse... Regrettable! Charles Foster Kane, reviens!

53 23 [Signaler un abus](#) Répondre**Pierre-Edouard Wirths**

03.02.2014, 09:46 Heures

Les incivilités ne sont pas que le faite des jeunes mal élevé mais surtout des adultes, parents, qui ne respectent rien, voir le tas immondices le week-end passé devant le temple de st Marc ?

19 1 [Signaler un abus](#)**willy bex**

02.02.2014, 13:15 Heures

encore des parent qui ne savent pas éduquer leurs gamins

88 13 [Signaler un abus](#) Répondre**Nicole Lagrotteria**

02.02.2014, 14:45 Heures

ahah ! ...moi, je dirai encore des gamins qui s'en foutent de ce que leurs parents essaient de leur faire comprendre !

45 12 [Signaler un abus](#)

Dans ce climat fort tendu, 2016 s'impose comme un tournant.

En début d'année, une pétition signée par des habitants et des commerçants du secteur est envoyée à la Municipalité de la Ville de Lausanne. Elle réclame une présence plus continue de la Police et des procédures judiciaires plus conséquentes.

En parallèle, la Ville de Lausanne décide de lancer un processus participatif appelé «contrat de quartier». La démarche se qualifie comme «un engagement de confiance entre la Ville de Lausanne et les personnes qui habitent et/ou travaillent dans le quartier pour réfléchir et participer ensemble à l'amélioration durable de la qualité et du cadre de vie du quartier»¹⁷.

¹⁷ <http://www.lausanne.ch/thematiques/vivre-a-lausanne/residents/vie-de-quartier/contrats-de-quartier.html>

D'une durée de trois ans, le contrat de quartier dispose d'une enveloppe globale de CHF 150.000.--.

Dès la conférence publique de démarrage du processus (octobre), les insatisfactions sur le vivre ensemble des Jardins de Prélaz s'affirment comme le grand défi à relever.

3.3 Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency

L'année 2016 est aussi celle d'inauguration du Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Il est opportun de souligner qu'à Prélaz-Valency l'action d'animation socioculturelle préexiste à l'ouverture de cette structure.

En effet, en 2005, des habitants avaient fondé l'«Association de quartier de Prélaz». Comme l'indiquaient ses statuts¹⁸, l'Association se proposait de développer la qualité de vie des habitants du quartier, de créer/renforcer les liens sociaux entre les habitants, d'être un interlocuteur avec les autorités.

Conventionnée avec la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL)¹⁹, l'association s'était vue attribuer, en 2006, un premier animateur socioculturel (à 50%)²⁰.

Malgré l'absence de locaux, les animations ambulantes se multipliaient dans les parcs et dans les espaces mis à disposition par les partenaires du quartier.

Néanmoins, la question «locaux» a fini pour devenir le maillot faible de l'expérience.

Les retards dans l'avancée du projet de création d'une Maison de quartier, son écartement définitif par l'administration communale lausannoise, la «solution transitoire» d'un pied-à-terre dénommé «Akupé», absolument insuffisant en surface et théâtre de conflits persistants entre jeunes et équipes de professionnels: voilà quelques facteurs qui ont provoqué, en 2013, la dissolution de l'Association et la gestion directe de la part de la FASL de l'espace.

Il faut attendre 2015 pour qu'une nouvelle association d'habitants (l'«Association de quartier de Prélaz-Valency») se constitue dans le but de contribuer à l'animation socioculturelle de l'espace urbain.

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency est positionné, comme l'Akupé, tout près des immeubles des Jardins de Prélaz et est géré, lui-aussi, en tandem par la FASL et l'Association de quartier de Prélaz-Valency selon un modèle bicéphale qui se veut participatif.

¹⁸ http://quartierdeprelaz.ch/old/documents/statuts_quartierdeprelaz.pdf

¹⁹ La Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise (FASL) est une fondation d'utilité publique subventionnée par la ville de Lausanne. Née en 1995, elle chapote 18 lieux d'animation, avec plus de 80 collaboratrice et collaborateurs.

Comme le dit le site web de la Fondation (<http://fasl.ch/presentation/la-fasl.php>), la FASL:

- Passe des conventions de partenariat avec les associations des centres pour définir leur rôle, leurs responsabilités, les droits et devoirs respectifs
- Fixe les priorités et perspectives de l'animation socioculturelle
- Coordonne et évalue les projets institutionnels des centres
- Soutient l'émergence de projets dans les centres et donne les moyens de leur réalisation
- Coordonne les actions des centres d'animation socioculturelle, développe les synergies, suscite les réflexions sur les projets et la pratique professionnelle
- Recherche les moyens nécessaires pour le fonctionnement des centres auprès de la ville, d'autres administrations et des donateurs privés
- Assure la gestion financière, la gestion des ressources humaines, la gestion des locaux et des assurances
- Organise des événements fédérateurs et des formations, encourage les échanges et collaborations avec les partenaires de l'animation socioculturelle.

Les rapports avec la ville de Lausanne sont déterminés pas une «convention de subventionnement» (http://fasl.ch/convention_Ville-FASL_2015-16_sans_budget.pdf).

¹⁹ Statistique Vaud, *Lausanne, une ville toute en contrastes*.

²⁰ Avant la constitution de l'association de quartier de Prélaz, un travailleur social hors mur opérait à Prélaz pour le compte de la Délégation à la Jeunesse de la Ville de Lausanne. Sa mission touchait les sports et la culture urbaine. Il a ensuite collaboré étroitement avec l'Association de quartier et, puis, avec l'animateur socioculturel nouvellement engagé.

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency



Bénéficiaire d'un financement et d'une dotation en personnel (trois animatrices-teurs et une secrétaire comptable) fournis par la FASL, la structure réalise un programme annuel d'animations co-construit par l'association et les professionnels: événements tout public hors-murs, activités intra-muros adressées aux différentes générations, mise à disposition de locaux pour associations, groupes, familles.

Le flyer ci-reproduit montre la programmation des activités-jeunes prévues au début de la recherche.

ACTIVITÉS JEUNES

**Programme valable jusqu'au
1er juillet 2016**

Pour adolescent-e-s (11-17 ans) et jeunes adultes (18-25 ans)

Centre
Socioculturel

Prélaz-Valency

Mardi (18h-19h)
Permanence jeunes
Proposer des projets, partager des idées, demander du soutien.
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes.

Mercredi (14h-17h)
Ateliers cuisine « Bon Appétiti! »
Préparer et déguster des plats dans la bonne humeur.
Pour des groupes de cinq adolescent-e-s au maximum.
Sur inscription.

Mercredi-Jeudi (17h30-20h)
Accueil libre
Du baby-foot, un tournoi de ping-pong, la musique, l'échange ou, tout simplement, le « douce far niente ».
Pour adolescent-e-s.

Vendredi (18h-22h)
Accueil sportif
Activités sportives variées à la salle de gym du Collège de Prélaz
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes
Sur inscription, le jeudi

Samedi-dimanche (en journée)
Activités sur demande
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Ranens 12C – 1004 Lausanne
021 544 61 61 / www.prelaz-valency.ch

PROJETÉ ET RÉALISÉ PAR LE SERVICE LOCAL DE LAUSANNE
FASL

3.4 Les jeunes de Prélaz

La problématique des «jeunes de Prélaz» semblerait donc avoir fort conditionné l'agir de l'animation socioculturelle et, plus en général, les relations sociales de Prélaz-Valency.

Pour approfondir cette problématique, quelques témoins-privilegiés sont rencontrés.

Parmi eux, Sébastien Poscio, premier animateur socioculturel à Prélaz-Valency, évoque le rapport élaboré, en 2014, avec son collègue de l'époque, Jean-Yves Bottarelli (Bottarelli & Poscio, 2014). La partie historique de leur document est bien explicite.



Construction de l'intervention

1. Situation de départ

- Historique

Visualisation (ligne du temps)

Janvier 2007 – décembre 2009	1 ^{er} janvier 2010 – mai 2013	Mai 2013	Octobre 2013
Travail uniquement hors mur durant 3 ans et demi => passage réflexif sur la transition et dégagement des axes de travail pas finalisé	Ouverture du centre (locaux av. de Morges 151)	1 ^{ère} fermeture des accueils ados et jeunes adultes	Constats Violences des ados/jeunes envers des adultes du quartier (concierges, APEMS et CVE)
Manque de réflexion générale et globale sur l'utilisation des locaux qui a découlé sur une précipitation de l'utilisation et de la mise à disposition des animations pour les jeunes, peu de participation active des usagers	Passif jeunes vs AQP Turn over important, 11 changements au niveau des animateurs, des moniteurs et des membres du comité (jusqu'à la dissolution de l'Association de quartier en janvier 2013)	Démission de l'animatrice responsable du secteur ado au 30 septembre 2013	Inquiétude des différents intervenants sociaux du quartier (relais aux animateurs AQP)
Manque d'anticipation des autorités et du centre sur l'intégration des ados en milieu urbain et populaire (construction des Jardins de Prélaz au début des années 2000 sans structure prévue pour les jeunes et ados)	Nombreux débordements de la part des usagers Non-respect des règles de la charte établie pour, par et avec les jeunes « Violences » envers les adultes et entre pairs Montée en symétrie (les animateurs sont des humains)	Engagement d'un animateur (JYB) pour le secteur ados à 15 % du 1 ^{er} au 30 septembre, puis à 80% jusqu'au 31 décembre 2013 (CDD), finalement engagement en CDI de JYB dès le 1 ^{er} janvier 2014	« Baston » organisée par des ados dans le quartier, une habitante choquée par la violence (coups jusqu'au sang) => signalement aux animateurs AQP et dépôt de plainte
Préavis pour une maison de quartier sans cesse repoussé	Locaux inadéquats pour l'accueil libre et les activités ados et pré-ados (notamment en fonction du nombre de jeunes-ados-pré ados)		8 accueils libres ados/jeunes au centre de quartier durant cette période septembre à début novembre Participation au groupe interne à la FASL concernant les jeunes et ados le GRALA



Visualisation suite

Novembre 2013	1 ^{er} décembre au 20 décembre 2013	21 décembre 2013 au 13 janvier 2014	Du 13 janvier 2014 au 24 janvier 2014
début novembre, fermeture des accueils jeunes/ados suite à des comportements inadéquats et inacceptables du groupe (violences, provocation envers les adultes et entre pairs)	5 sorties des animateurs AQP dans le quartier en « hors murs » et contacts sporadiques (médiation sociale)	Diverses interventions des forces de l'ordre	Les animateurs ont été mis au courant dès le 13 janvier
Comité d'usager selon le projet validé par la direction. Séance avec des habitants durant laquelle la problématique de la violence des jeunes est ressortie fortement. Nombre de parents étaient présents.	Mise en place d'une permanence ados le mardi selon des propositions ressorties lors du comité d'usagers (peu fréquentée actuellement)		Les animateurs ont la possibilité d'utiliser des locaux plus grands qui nécessitent des rénovations importantes (St-Marc)
15 novembre, organisation d'un forum par le centre avec tous les partenaires sociaux et professionnels en lien avec le quartier. Suite aux préoccupations mentionnées plus haut. En présence, notamment, du responsable de la brigade jeunesse, des TSHM etc. (liste non exhaustive).	Redéfinition plus claire des publics (pré-ados 10-14 ans, ados 14-18 ans révolus et jeunes 18-25 ans révolus) Transformation des accueils libres pour les pré-ados en activités et ateliers programmés (demandes des autorisations de participer avec signature des parents systématiquement exigées)		3 contacts entre les animateurs et les TSHM Interventions quotidiennes sur le terrain en hors mur par les animateurs du centre de quartier et/ou les TSHM Des interventions ponctuelles de la police
La direction de la FASL a toujours été tenue informée de la situation et l'adjoint à la direction chargé de l'animation a participé au forum	Aggression et passage à tabac du concierge des Jardins de Prélaz par un groupe de jeunes/ados		
Début des contacts avec St-Marc pour l'utilisation de locaux plus grands	1 séance entre animateurs + 1 monitrice AQP et la responsable prévention police, afin d'anticiper une collaboration 2 rencontres avec TSHM		

NB en parallèle, toutes les autres activités du centre ont été maintenues et/ou développées.

Un autre témoignage est donné par Cristina Teixeira, une des quatre concierges des Jardins de Prélaz. Elle s'exprime aussi en tant qu'habitante et mère.

...
« Depuis des années, un noyau d'une vingtaine de jeunes (pas tous résidents ici) affecte le charme des Jardins de Prélaz. Durant la belle saison, ils occupent l'espace public et à l'arrivée du froid s'installent dans le hall d'entrée de la Coop et dans le garage du sous-sol du magasin »

...
« Ils commettent des actes de vandalisme envers le patrimoine public et privé, font du tapage nocturne, dorment dans les caves, menacent les habitants, sèment la peur parmi les enfants et les autres jeunes, consomment alcools et drogues »

...

4. La recherche

4.1 Les questions de recherche et la méthodologie de travail

La recherche se formalise en 2015.

Au cours de cette année, l'animateur socioculturel, co-auteur de la recherche, obtient de la direction FASL d'être muté à Prélaz-Valency. Dans la même période, l'Association de quartier de Prélaz-Valency a son assemblée générale constitutive et le déménagement de l'animation socioculturelle intra-muros dans les nouveaux locaux du Centre socioculturel prend forme.

Simultanément, les Jardins de Prélaz sont traversés par des violents affrontements entre jeunes et policiers et la fracture générationnelle s'implante définitivement dans l'espace urbain.

Rapidement, la praxéologie du praticien se convainc que Prélaz-Valency exige des efforts d'élaboration. Toutefois, pour les tensions institutionnelles internes à la FASL et au Centre socioculturel même, l'option initiale (une recherche-action-participative²¹ permettant aux activités d'animation socioculturelle fréquentées par les jeunes de devenir une occasion d'ouverture et de réflexion intergénérationnelle) est abandonnée.

De concert avec les autres animateurs-animatrices de la structure et la direction de la fondation, l'étude est finalement définie selon de trois axes.

1) Les questions de recherche.

Une première, formelle: pour que l'émergence des sens et la construction/maintien d'une signification se réalisent, faut-il que des procédures *ad hoc* soient consensuellement déterminées lors de la conceptualisation de l'activité, planifiées dans son phasage et soumises elles-mêmes à évaluation?

La deuxième, substantielle: pour que les jeunes acteurs s'engagent dans ces procédures, est-il pertinent que les relations de proximité qu'ils entretiennent avec l'environnement les valorisent dans leurs spécificités sociales et culturelles²²?

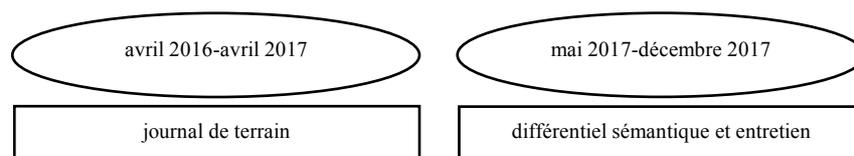
2) Les accueils libres comme situation d'analyse.

3) Les jeunes fréquentant les accueils libres comme seuls acteurs de la recherche.

Ce recadrage oriente, par conséquent, la réflexion plutôt vers la compréhension que vers l'intervention sociale (Nada, 2018, pp. 238-251), plutôt vers la construction d'un savoir pour la critique culturelle (Cornish & Gillespie, 2009) que vers des changements immédiats.

4.2 Les méthodes de recherche

Trois outils sont prévus selon un déroulement temporel initialement ainsi cadencé:



Les «findings» (Eckmann, 2018, p.12) sont récoltés par l'animateur socioculturel, qui, en même temps, reste le référent pour le Centre socioculturel des activités jeunesse et, dans l'organisation interne de l'équipe de professionnels, celui qui emploie le taux d'engagement majeur dans le travail de terrain avec les jeunes.

²¹ Anodón et Savoie-Zajc (2007, p. 13), en citant Noffke, évoquent «la polysémie de la notion de recherche-action» et «la grande prolifération de ses multiples usages». Plus particulièrement, ces auteures font référence à la recherche-action-participative dont les fondements «se trouvent dans le paradigme critique qui vise, d'abord et avant tout, la mise au jour des inégalités sociales et systémiques, et, ultimement, l'émancipation et l'empowerment des populations ciblées par le partage du savoir engendré par la recherche » (Anodón & Savoie-Zajc, 2007, p. 22).

²² Bolle de Bal (2003) utilise à ce propos la notion-concept de reliance sociale comme «le partage de solitudes acceptées, l'échange des différences respectées, la rencontre des valeurs assumées, la synergie des identités affirmées».

a) Le journal de terrain

Le recours à ce dispositif d'observation entend donner une vision globale, extensive, de la situation de recherche mais, également, attribuer plus de pertinence aux deux outils successivement pratiqués.

En vérité, le choix de cette méthode se fonde sur deux autres considérations.

En primis, dans le chemin de recherche, l'animateur est²³ constamment chercheur et référent de l'activité étudiée. Cette superposition se croise avec une autre dimension chronologique: le moi-enquêté existait avant et existera après le moi-enquêteur.

Le journal de terrain, comme expression d'une forme de «participation complète» (Junker, 1960; Lapassade, 2001) aux situations d'accueil libre, mais aussi dans sa dimension de journal de recherche (Noiriel, 1990), semble autoriser les dédoublements de statut et l'expression de leurs différents points de vue. Il paraît pouvoir en assumer les tensions réciproques et essayer de les synthétiser par des processus de pratique réflexive et de praxéologie²⁴.

La deuxième considération demeure dans la conviction que le journal de terrain peut être un texte «engagé». Dans un débat lausannois prônant une certaine normalisation (et banalisation) de la profession, l'approche nourrit la prétention d'enrichir les discussions publiques par le quotidien d'un lieu d'animation socioculturelle.

D'avril 2016 à avril 2017, donc, il est pris note de ce qui se passe à chaque accueil libre et de tout événement lié au déroulement de cette activité.

Il est relaté aussi des états d'âme et des réflexions, en particulier du rédacteur.

Les pages sont écrites à l'ordinateur, généralement en fin de soirée.

Ces notes sont complétées par des documents officiels relatifs aux accueils libres: procès-verbaux de séances; programmes d'activités, flyers, statistiques de fréquentation, cahiers des charges et contrats de travail du Centre; textes de référence et positionnements de l'animation socioculturelle; documentations administratives de la Ville de Lausanne; conventions; mails et lettres; articles de presse.

Du matériel vidéo-sonore et photographique produit par l'animateur, par ses collègues et par des habitants du quartier est assemblé.

Toute expression graphique des jeunes concernant l'accueil libre ou conçue durant l'activité est retenue.

De même, des objets sont stockés.

A la fin de la période d'observation, la «mine d'informations»²⁵ disponibles est réorganisée en fonction des deux questions de recherche.

La version «propre» du journal de terrain (Beaud & Weber, 2010, p. 209) assume une structure narrative (Cefaï, 2016); les événements marquants sont gardés; des larges extraits des notes prises sont sélectionnés; une partie de la documentation officielle recensée et quelques éléments du matériel récolté intègrent le document final.

b) Le différentiel sémantique

“The semantic differential taps the connotative aspects of meaning” (Osgood, Suci & Percy Tannenbaum, 1958, p. 290).

Le différentiel sémantique est, donc, un instrument de mesure du signifié émotif de mots-concepts-stimuli, du «signifié subjectif du destinataire» (Cigari, 2006).

Ce qui déclenche chez les personnes interrogées cette signification connotative du mot est la «réaction représentative médiatrice». Pour Osgood, Suci et Percy Tannenbaum (1958, p. 319)

²³ «I was there /J'y étais» cité par Daniel Cefaï (2016, p. 86) pourrait devenir «I was/J'étais».

²⁴ Une ultérieure synthèse de ces tensions sera l'approche globale aux résultats obtenus par les trois méthodes adoptées.

²⁵ L'expression est utilisée par Florence Weber (Noiriel, 1990, p. 138) dans son articulation entre journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse.

«the meaning of sign was identified as a representational mediation process» qui «...is a complex affair, a reaction made up of some n bipolar reaction components».

Dans sa forme originaire, le différentiel sémantique se présente comme une liste de cinquante adjectifs antinomiques désignant diverses qualités sensibles ou abstraites. Chaque antinomie est séparée par sept espaces. En réaction à un mot inducteur, le sujet doit se placer avec une croix sur un de ces intervalles (de +3 à -3).

Les adjectifs antinomiques se regroupent dans ce que ces auteurs (1958, p. 71) définissent comme un espace sémantique multidimensionnel, en trois facteurs principaux (ou dimensions sémantiques): valeur (E), puissance (P), activité (A)²⁶.

L'utilisation du différentiel sémantique au Centre socioculturel de Prélaz-Valency est de support aux deux autres méthodes appliquées.

Si le recours au test est annoncé par le plan de recherche, la construction de l'outil se fait au fur et à mesure des avancées des observations. L'immersion, en effet, permet de déterminer les objets-mots sur lesquels investiguer, les proportions entre les dimensions sémantiques et les couples d'adjectifs les plus «familiers» aux jeunes.

Le test s'organise finalement autour de onze objets-stimuli: quartier, famille, école (comme elle est ou comme elle était), apprentissage, travail de monitorat, Centre socioculturel, activités du Centre socioculturel, animateurs-trices, jeunes du quartier, jeunes du Centre socioculturel. Ces objets sont étudiés selon neuf échelles à cinq niveaux.

²⁶ Pour construire le différentiel sémantique, Osgood a traité par l'analyse factorielle les données obtenues avec les échelles. La majorité des réponses s'est concentrée ainsi autour de trois facteurs ou dimensions sémantiques:

- a) valeur (l'évaluation ou l'image, qui correspond à des connotations de plaisir-déplaisir, de positif-négatif)
- b) puissance (qui est associée à des caractéristiques de force, de masse et d'énergie)
- c) activité

La grille-type du différentiel sémantique

Prénom:

Tu es:

- Un/une étudiant-e:
- Un/une apprenti-e:
- Un/une moniteur-trice du Centre socioculturel:
- Autre:

Le quartier de Prélaz est:

Utile							Inutile
Dur							Mou
Chaud							Froid
Réussi							Raté
Calme							Agité
Organisé							Désorganisé
Optimiste							Pessimiste
Masculin							Féminin
Agréable							Désagréable

Ma famille est:

Utile							Inutile
Dure							Molle
Chaque							Froide
Réussie							Ratée
Calme							Agitée
Organisée							Désorganisée
Optimiste							Pessimiste
Masculine							Féminine
Agréable							Désagréable

Mon école est:

Utile							Inutile
Dure							Molle
Chaque							Froide
Réussie							Ratée
Calme							Agitée
Organisée							Désorganisée
Optimiste							Pessimiste
Masculine							Féminine
Agréable							Désagréable

Mon école était:

Utile							Inutile
Dure							Molle
Chaque							Froide
Réussie							Ratée
Calme							Agitée
Organisée							Désorganisée
Optimiste							Pessimiste
Masculine							Féminine
Agréable							Désagréable

Mon apprentissage est:

Utile							Inutile
Dur							Mou
Chaud							Froid
Réussi							Raté
Calme							Agité
Organisé							Désorganisé
Optimiste							Pessimiste
Masculin							Féminin
Agréable							Désagréable

Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est:

Utile							Inutile
Dur							Mou
Chaud							Froid
Réussi							Raté
Calme							Agité
Organisé							Désorganisé
Optimiste							Pessimiste
Masculin							Féminin
Agréable							Désagréable

Le Centre socioculturel est:

Utile							Inutile
Dur							Mou
Chaud							Froid
Réussi							Raté
Calme							Agité
Organisé							Désorganisé
Optimiste							Pessimiste
Masculin							Féminin
Agréable							Désagréable

Les activités du Centre socioculturel sont:

Utiles							Inutiles
Dures							Molles
Chaudes							Froides
Réussies							Ratées
Calmes							Agitées
Organisées							Désorganisées
Optimistes							Pessimistes
Masculines							Féminines
Agréables							Désagréables

Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont:

Utiles							Inutiles
Durs							Mous
Chauds							Froids
Réussis							Ratés
Calmes							Agités
Organisés							Désorganisés
Optimistes							Pessimistes
Masculins							Féminins
Agréables							Désagréables

Les jeunes du quartier sont:

Utiles							Inutiles
Durs							Mous
Chauds							Froids
Réussis							Ratés
Calmes							Agités
Organisés							Désorganisés
Optimistes							Pessimistes
Masculins							Féminins
Agréables							Désagréables

Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont:

Utiles							Inutiles
Durs							Mous
Chauds							Froids
Réussis							Ratés
Calmes							Agités
Organisés							Désorganisés
Optimistes							Pessimistes
Masculins							Féminins
Agréables							Désagréables

L'option d'adapter le différentiel sémantique au statut de chaque jeune est aussi prise. Les participants en formation obligatoire, par exemple, ne sont pas questionnés sur l'objet «apprentissage». De même, ceux qui n'occupent pas la fonction de moniteur de la structure ne sont pas invités à répondre à «Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est:».

Les couples d'adjectifs opposés sont distribués de manière égalitaire entre les facteurs de valeur, puissance et activité.

Distribution par facteurs des couples d'adjectifs opposés constituant le différentiel sémantique

Utile	<i>valeur</i>	Inutile
Dur	<i>puissance</i>	Mou
Chaud	<i>activité</i>	Froid
Réussi	<i>valeur</i>	Raté
Calme	<i>puissance</i>	Agité
Organisé	<i>activité</i>	Désorganisé
Optimiste	<i>valeur</i>	Pessimiste
Masculin	<i>puissance</i>	Féminin
Agréable	<i>activité</i>	Désagréable

Afin de disposer, donc, d'un différentiel sémantique convenable à la situation étudiée, la passation de l'outil (conjointement aux entretiens) est fixée à la suite de la phase d'observation, de mai à décembre 2017.

Cependant, la crise qui secoue en avril 2017 les accueils libres et la conséquente priorisation du travail de «recomposition» des relations avec les jeunes, dictent un remaniement du déroulement de l'étude. Ce n'est qu'en juin, avec des accueils libres redevenus viables, que la recherche peut reprendre.

Le différentiel sémantique est généralement passé de manière individuelle, hors des heures d'activité du Centre et, comme déjà écrit, en même temps que l'entretien.

En cours d'activité, les grandes lignes de la recherche sont abordées avec les jeunes qui sont invités à collaborer par un test et un entretien. En cas d'intérêt, un rendez-vous est pris.

En deux circonstances le test est effectué durant les accueils libres et en groupe: une fois, trois jeunes; une deuxième fois, cinq. Ces mêmes jeunes refusent l'entretien.

Ils sont vingt-quatre, enfin, à accepter la rencontre.

En début de séance, des informations plus détaillées sur la recherche sont transmises.

L'explication est suivie par des consignes orales sur le différentiel sémantique:

«Je voudrais savoir comment tu définis certains aspects de ta vie: le quartier, la famille, le Centre, ...

Pour le faire, je te propose d'utiliser des couples d'adjectifs opposés, par exemple «réussi-raté».

Or, comme tu peux le voir, chaque couple est séparé par des cases (cinq). Tu dois marquer une croix sur une de ces cases. Si, par exemple, on considère le quartier, plus ta croix est proche de «réussi», plus tu considères que le quartier est réussi. Au contraire, plus ta croix est proche de «raté», plus tu considères le quartier comme raté.

Le test est anonyme: ton nom n'apparaîtra pas.

As-tu des questions ? Est-ce que tout est clair?»

Ces énonciations sont souvent interrompues par des questions.

Lors du test aussi, les demandes de clarification sont nombreuses.

Elles portent sur la possibilité de ne pas répondre à des objets (la famille, surtout) ou sur la signification de certains adjectifs. A ce dernier propos, l'adjectif «chaud», largement utilisé dans leur argot, suscite davantage de perplexités.

L'exécution du différentiel sémantique emploie, en moyenne, vingt-cinq minutes et concerne trente-deux personnes, dont huit filles et vingt-quatre garçons de 11 à 20 ans.

En dépit du plan de recherche, la soumission du test s'arrête définitivement en octobre 2017: durant les vacances d'automne, une nouvelle vague de difficultés atteint les accueils libres et le moi-chercheur est vigoureusement écarté par les obligations du moi-animateur.

c) L'entretien

L'entretien se déroule selon le plan suivant:

THEMES	QUESTIONS
Centre socioculturel	A quel moment de ta journée est-ce que tu viens au Centre? Peux-tu décrire une des activités que tu fais au Centre? Peux-tu parler d'un moment agréable passé avec un des animateurs? Peux-tu parler d'un fait qui s'est passé avec un des animateurs et que tu n'as pas apprécié?
Signification, sens, valeurs	Peux-tu décrire une activité que les animateurs font pendant que tu es au Centre? Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu es venu au Centre? Est-ce que tu peux la décrire? Peux-tu parler d'une proposition à propos du Centre que tu as faite aux animateurs? Si tu n'as pas fait de propositions d'activité, est-ce que tu aimerais en faire? Si oui, lesquelles? Peux-tu parler d'un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et que tu as particulièrement aimé? Peux-tu parler d'un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et qui t'as particulièrement contrarié? Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre avec tes amis? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations? Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre dans ta famille? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations?
Réseau social	Peux-tu décrire une ou plusieurs activités que tu fais quand le Centre est fermé?

L'outil s'inspire de l'entretien d'explicitation, d'un «questionnement d'explicitation qui, lui, est basé sur la verbalisation d'un vécu de l'action» (Vermersch, 2017, p. 35). L'action, selon Vermersch, est la réalisation d'une tâche et sa description par l'interviewé permet, entre autres, d'«identifier les buts réellement poursuivis (souvent distincts de ce que l'on croit poursuivre)» (Vermersch, 2017, p. 10).

En ce qui concerne la recherche, la passation du différentiel sémantique terminée, il est demandé:

«Merci beaucoup d'avoir réalisé le test. A ce point, j'aimerais te poser des questions. L'entretien est d'environ vingt minutes. Je voudrais que tu me parles de ce que tu fais, durant ton temps libre, au Centre socioculturel, dans le quartier, en famille. Ce que tu dis est enregistré et puis transcrit. L'entretien aussi est anonyme. Es-tu d'accord de répondre?»

Cinq filles et quinze garçons décident de rester et de participer à l'entretien.

Certains entretiens sont très courts (le plus rapide s'est effectuée en 10 minutes); d'autres ont une durée allant jusqu'à 55 minutes. Dans deux cas, les échanges continuent même après la fin de l'enregistrement.

Les dédoublements de statut, déjà abordés pour le journal de terrain, apparaissent à nouveau dans les interviews. Toutefois, par cette méthode, le «chevauchement»²⁷ de l'animateur socioculturel et de l'enquêteur se manifeste particulièrement en termes d'intersubjectivité.

Certaines réponses (avec leur multidimensionnalité, à la fois verbale et non verbale) expriment l'incertitude des jeunes interviewés sur qui leur est en face.

Malgré les élucidations préalables sur la recherche et les consignes données, à des questions comme «Et la réaction des animateurs à ta proposition?» ou «Comment est-ce que ça se passe l'activité cuisine?», souvent les premières réactions sont d'étonnement. Mains ouvertes,

²⁷ Je me réfère ici au terme employé par George Devereux (2012, p. 16) qui énonce le chevauchement du sujet d'étude et de l'observateur dans l'étude scientifique de l'homme.

visages perplexes et quelqu'un qui répond: «Pourquoi tu me demandes ça ?..., tu le sais! c'est toi qui nous as dit...».

Cependant, l'analyse des «explications» récoltées montre que si ces réactions sont des sources d'angoisses, non seulement méthodologiques²⁸, pour l'animateur-enquêteur, elles ne freinent pas les dires des jeunes.

Les entretiens, comme les soumissions du différentiel sémantique, se concluent définitivement en octobre 2017.

5. Quelques résultats et considérations

Le choix de ne pas associer le «fieldwork» à une démarche hypothético-déductive voulait permettre à la recherche d'être inductivement perméable non seulement dans son déroulement mais aussi lors de l'analyse et de l'interprétation des résultats obtenus.

D'autre part, les réponses aux deux questions de recherche ne peuvent demeurer que dans une synthèse des données affluant des trois méthodes utilisées.

En l'état actuel, l'analyse est encore partielle mais des «tendances» (référables, bien évidemment, à la seule réalité de Prélaz-Valency) s'esquissent.

En particulier, ce qui a été récolté semble primer l'informel et un mésosystème (Bronfenbrenner, 1979) de relations de proximité valorisant la dimension affective.

Extraits du journal de terrain

Septembre 2016

...

L'autre épisode se passe devant la porte d'entrée du Centre où, de plus en plus, des préadolescents et des adolescents stationnent hors des heures d'ouverture.

Ils fument, ils crient, ils salissent, ils profitent du wifi du Centre, ils écoutent du rap à haut volume, ils interrompent le travail de bureau des animateurs pour mille motifs (une chaise pour s'asseoir, aller aux toilettes, un verre d'eau, discuter).

L'équipe a des positions différentes sur l'approche à adopter face à cette situation qui les mois suivants, suscitera d'importantes interrogations professionnelles.

Dans l'immédiat, il est quand même exigé des jeunes d'être polis à l'extérieur du Centre et de frapper à la porte du bureau (même si ouverte) avant d'entrer.

...

24 novembre 2016, Accueil libre.

Alex, Besim et Mretron se présentent à 17h et avec mille excuses ils essaient de rester à l'intérieur. Leur attitude est respectueuse et sympathique. Je décide de quitter le bureau et le travail que j'étais en train de faire et de les accepter à l'espace d'accueil.

Ils me demandent de pouvoir travailler au Centre et par cette demande, je leur explique l'organisation du Centre, son financement et le sens de l'engagement des jeunes.

...

Extrait de l'entretien avec Elnathan, 15 ans

...

I: Est-ce que tu te rappelles d'un bon moment passé avec un ou une des professionnels?

El: Peut-être s'était quand on est allé manger peut-être tous ensemble (.) je pense (2) ouais je pense que c'est là ou eh :: (2) ouais aussi sinon quand on avait fait un tournoi de ping-pong aussi avec des ouais c'était des moments comme ça.

I: Et pourquoi pour toi le fait d'être allés manger tous ensemble est positif?

El: [Parce que] je:: on peut se dire après «Ok il y a le Centre les animateurs du quartier qui travaillent au quartier mais ils peuvent aussi nous amener autre part pas que :: ils ne connaissent que dans le quartier et puis quand on est dehors ils nous connaissent plus» enfin. Voilà.

...

²⁸ «Le spécialiste du comportement, confronté à un matériau traumatisant, apprend bientôt à utiliser sa position professionnelle, comme un moyen pour réduire l'angoisse qui lui permet, même dans une certaine mesure, de se lancer dans des activités qui devraient normalement éveiller d'intenses sentiments de culpabilité» (Devereux, 2012, 132).

Extrait de l'entretien avec Alex, 20 ans

...Alxd: Bah moi c'qu'il me plaît vraiment avec par exemple avec vous les encadrants c'est qu'on peut discuter de tout et n'importe quoi comme d'une bêtise qu'on a fait ou de quelque chose qu'on a bien fait! et beh vous allez discuter avec nous sans! avoir des préjugés en tout cas je l'ai remarqué plusieurs fois! Une fois Ma..., je ne me rappelle je ne sais plus comment elle s'appelle,

I: Camille...

Alxd: Ouais, elle m'a dit «ouais devant la Coop il y a un tag, (.) oh ché pas quoi (.), qu'il est mort»,

I: Stéphanie, je crois

Alxd: Ouais, Stéphanie,

«ouais ché pas quoi, ché pas quoi, t'es mort, nanani » ouais elle m'a dit «ouais mais ça va pas arriver à ce stade-là», tout, tout en haut! avec un peu d'inquiétude mais! (.) en sachant qu'elle nous connaît et que «qu'est-ce qu'il se passe?, Qu'est-ce qu'il va pas?», et moi ça j'apprécie, genre qu'on puisse discuter, dire «oh voilà», les autres ils n'aiment pas ça ils ne vont pas jusqu'à là! je ne comprends pas pourquoi! mais moi ça me dérange pas,

...

Extrait de l'entretien avec Ahmet, 18 ans

...

A: Beh ouais:: il y a un moniteur et une monitrice que j'aime bien, ils sont gentils (.) on rigole bien voilà. c'est,

I: Quand tu dis gentil, ça veut dire, qu'est-ce qu'il se passe dans ta relation avec eux pour qu'à la fin tu puisses dire lui-elle sont gentils ou il-elle sont antipathiques? Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'il se passe qui fait que la relation est positive et la relation est négative ?

A: Beh::, =c'est le feeling et aussi le respect!= le respect mutuel! Si une personne ne respecte pas l'autre personne beh il n'y a pas de respect, aucun des deux se vont respecter et vont commencer à (.) mal (.) faire je ne sais comment::°

I: Pour que je puisse comprendre, tu peux me faire un exemple d'une situation avec ces membres de l'équipe où t'as eu l'impression que toi t'étais respecté et une autre où t'as pas eu l'impression d'être respecté? Si non, c'est difficile de comprendre ça.

A: Beh:: une fois je suis rentré au Centre et j'avais besoin (.) d'un papier ou d'aller aux toilettes j'ai demandé à une monitrice «est-ce que je pourrais y aller» et (.) j'ai juste (.) juste parce que je n'ai pas toqué à la porte pour rentrer elle a commencé à me crier elle m'a manqué de respect et là j'ai mal pris et avec les autres moniteurs, l'autre moniteur, bah, ça se passe bien,

I: Tu peux me décrire, par contre, une situation où tu sens que tu es respecté? Dans quelle situation, dans cas toi tu es respecté?

A: Quand la personne,(3)

I: Surtout, toujours dans les activités qu'on fait ici

A: [ehm ::]

I: quand on...,qu'est-ce il te fait dire «Alors là il est gentil parce qu'il m'a respecté»

A: Beh

I: [«Ouais, il est gentil»]

A: Je ne sais pas comment dire, (.) comme le moniteur il me laisse venir travailler le vendredi il me donne, (.) je ne sais pas comment expliquer, (.) il me laisse travailler il me donne la confiance! Voilà quoi! C'est aussi une question de confiance aussi.

I: Tu peux m'expliquer. Comment il te donne la confiance ? Qu'est-ce qu'il fait qu'à la fin tu dis « Il m'a donné la confiance».

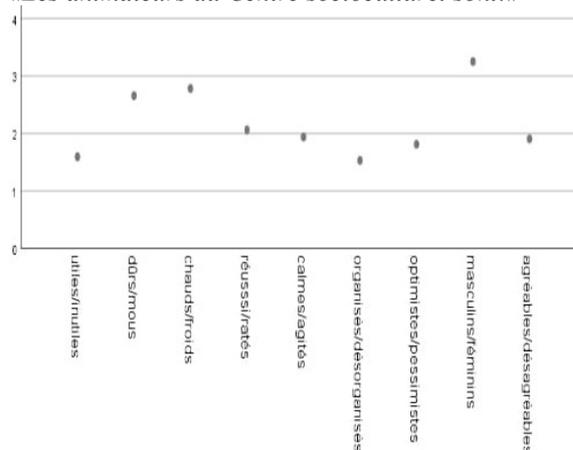
A: Beh il m'a donné la confiance comme le vendredi il vient avec moi mais il me laisse m'occuper des jeunes! Il est juste là pour rester, pour regarder comme ça se passe, si ça part vraiment en cacahouètes là il intervient. Et voilà ça c'est ::. c'est ça!

...

Ces séquences démontrent, d'autre part, que, pour les jeunes, le travail effectué par l'équipe d'animation au Centre socioculturel n'est que de surveiller (comme il surgit de l'analyse d'autres données) mais aussi de «bienveiller».

D'ailleurs, à la demande du différentiel sémantique «Les animateurs du Centre socioculturel sont:», les réponses se positionnent plutôt vers les pôles «utiles», «organisés» et, également, «masculins».

*Distribution des moyennes globales des réponses à la question du différentiel sémantique
«Les animateurs du Centre socioculturel sont:»*



	N	Moyenne	Ecart type
utiles/inutiles	32	1.594	1.0115
durs/mous	32	2.656	1.3821
chauds/froids	32	2.781	1.0994
réussis/ratés	32	2.063	.9136
calmes/agités	32	1.938	1.1897
organisés/désorganisés	32	1.531	.8026
optimistes/pessimistes	32	1.812	1.0906
masculins/féminins	32	3.250	.9504
agréables/désagréables	32	1.906	1.1176
N valide (liste)	32		

Dans ces mêmes réponses, le facteur «valeur» (les couples d'adjectifs opposés en rouge) prévaut.

Distribution selon les trois dimensions sémantiques des moyennes globales des réponses à la question du différentiel sémantique «Les animateurs du Centre socioculturel sont»

	N	Moyenne	Ecart type
utiles/inutiles	32	1,594	1,0115
réussis/ratés	32	2,063	0,9136
optimistes/pessimistes	32	1,813	1,0906
durs/mous	32	2,656	1,3821
calmes/agités	32	1,938	1,1897
masculins/féminins	32	3,250	0,9504
chauds/froids	32	2,781	1,0994
organisés/désorganisés	32	1,531	0,8026
agréables/désagréables	32	1,906	1,1176
N valide (liste)	32		

Bibliographie

- Adorno, T. W. (2003), *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Editions Payot.
- Albasi, C. (1997), I modelli: paradigmi e matrici teoriche, in Briante, G., Brustia, P., Fenoglio, M.-T. (Eds.) *Elementi di psicologia di lavoro sociale*, Roma, La Nuova Italia Scientifica.
- Amiguet, O. (2004), Des enjeux contradictoires aux tensions irréductibles: lutter contre la paralysie?, in Amiguet, O., Julier, C. R. (Eds.), *Les enjeux contradictoires du travail social. Perspectives systémiques*, Toulouse, Editions Erès
- Anadón, M., Savoie-Zajc, L. (2007), La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains: une forme de recherche participative. In Anadón, M. (Ed.), *La recherche participative. Multiples regards*, Presses de l'Université du Québec.
- Argyris, C. (1993), *Knowledge for action. A Guide to overcoming barriers to organizational change*, San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- Armbruster Elatifi U., Libois, J., Perret, B., Warynski, D. (2014), *Evaluation participative des actions de l'animation socioculturelle: le défi de la qualité*. Rapport de recherche, Genève, HETS.
- Armbruster-Elatifi, U., Fumeaux, N., Tironi, Y. (2015), En mutation constante, *Actualité sociale*, 54, 9-10.
- Armbruster Elatifi U., Libois, J., Warynski, D. (2015), Pour une réappropriation de l'évaluation par la participation, *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 8, 13-26.
- Armbruster Elatifi U., Garcia Delahaye, S., Libois, J., Warynski, D. (2018), L'évaluation participative: un outil d'émancipation étayé par les multiples formes des nouveaux outils numériques, *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 13, 33-48.
- Association de quartier de Prélaz (2009), Billet des co-présidents, *Rapport d'activités 2008*.
- Biewenwer, C. (2013), *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, Editions La découverte.
- Beaud, S., Weber, F. (2010), *Guide de l'enquête de terrain*. Paris, La Découverte.
- Bolle de Bal, M. (2003), Reliance, déliance, liance: émergence de trois notions sociologiques, *Sociétés*, 80, 99-131.
- Bottarelli, J.-Y, Poscio, S. (2014), Interventions Jeunes/adolescents, Centre de quartier de Prélaz.
- Bronfenbrenner, U. (1979), *The ecology of human development*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Brustia, P. (1997), L'operatore come ricercatore sociale, In Briante, G., Brustia, P., Fenoglio, M.-T. (Eds.), *Elementi di psicologia per il lavoro sociale*, Roma, La Nuova Italia Scientifica.
- Cardellini I, (2014), Esprit des Lieux. Prélaz, un mosaïque à l'âme poulaire, *24 Heures*, 22-23 février 2014.
- Cefaï, D. (2016), L'enquête ethnographique comme écriture, l'écriture ethnographique comme enquête, in Mellitti, I. (Ed.), *La fabrique du sens. Ecrire en sciences sociales*, Paris : Riveuneuve Editions.

- Cigari, S., (2006), Les applications du différentiel sémantique en marketing, *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 83-2, 225-233.
- Cornish, F., Gillespie, A (2009), A pragmatist approach to de problem of knowledge in health psychology, *Journal of health psychology*, 14 (6), 800-809.
- Coulon, A. (2002), *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF (Que sais-je).
- Coulon, A. (2005), *Le métier d'étudiant*, Paris, Economica Anthropos.
- Daval, R. (1963), La praxéologie, *Sociologie du travail*, 5-2, pp. 135-155.
- Della Croce, C., Libois, J., Mawad, R. (2011), *Animation Socioculturelle. Pratiques multiples pour un métier complexe*, Paris, L'Harmattan.
- Devereux, G. (2012), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion.
- Doise, W., Clemence, A., Lorenzi-Cioldi, F. (1992), *Représentations sociales et analyse de données*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble.
- Eckmann, M. (2018), Préface, in Battaglini, M., Fretz, S., Nada, E., Ossipow, L. (Eds.), *Enquêter, former, publier au cœur de la cité*, Genève, IES Editions.
- Eckmann-Saillant, M., Bolzmann, C., De Rham, G. (1994), *Jeunes sans qualification, trajectoires, situations et stratégies*, Genève, Editions IES.
- Flament, C. (1991), Structure et dynamique des représentations sociales, in Jodelet, D. (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, Presse Universitaire de France (pp. 204-219).
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*, Paris, François Maspero.
- Freire, P. (2017), *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Editions Erès.
- Gillet, J.-C. (1995), *Animation et animateurs. Le sens de l'action*, Paris, L'Harmattan.
- Gillet, J.-C. (2006), *L'animation en questions*, Ramonville Sainte-Ange, Editions érès.
- Gaudin, J.-P. (2014), *Critique de la gouvernance. Une nouvelle morale politique?* La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.
- Grafmeyer, Y. (2006), Le quartier des sociologues, in Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H., Guérin-Pace, F. (Eds), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, Editions La Découverte.
- GREA, Groupement Romand d'Etudes des Addictions, (2010), *Intervention précoce*.
- Iannaccone, A., Marsico, G. (2009), *Adatti e quasi adatti a scuola*, S. Arcangelo di Romagna, RN, Maggioli Editore.
- Iannaccone, A., Zittoun, T. (2014), Overview: the social spaces of the activity of thinking, in Zittoun, T., Iannaccone, A. (Eds), *Activities of thinking in social spaces*, New York, Nova publishers.
- Info-Animation* (2014), 32.
- Info-Animation* (2015), 36.
- Itéral Management SA (2010), *Séminaire Projecto v4.0*
- Julier, C. R. (2004), Travail social en crise, travail social de crise, in Amiguet, O., Julier, C. R. (Eds), *Les enjeux contradictoires du travail social. Perspectives systémiques*, Toulouse, Editions Erès

- Junker, B.H., (1960), *Fieldwork: an Introduction to the Social Sciences*, Chicago, The University of Chicago Press
- Leontiev, A. (1984), *Activité, conscience, personnalité*, Moscou, Editions du Progrès.
- Lapassade, G. (2001), L'observation participante, *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, 1, 9-27.
- Libois, J., Wicht, L. (2004), *Travail social hors murs. Créativité et paradoxes dans l'action*, Genève, Editions IES.
- Moscovici, S. (1984), The phenomenon of social representations, in Farr, R., Moscovici, S. (Eds), *Social Representations*, Cambridge, University Press (pp. 3-70).
- Montali, L. (2008), *La ricerca-azione: questioni epistemologiche e di metodo*, in Colucci, F.P., Colombo, M., Montali L. (Eds), *La ricerca intervento*, Bologna, Il Mulino
- Moser, H., Müller, E., Wettstein, H., Willener, A. (2004), *L'animation socioculturelle. Fondements, modèles et pratiques*, Genève, Editions IES.
- Muller, H.-P., (2006), Action et structure, la praxéologie de Pierre Bourdieu, In Muller, H-P., Sintomer, Y. (Eds.), *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*, Paris, La Découverte.
- Nada, E., (2018), Recherche en contexteS, in Battaglini, M., Fretz, S., Nada, E., Ossipow, L. (Eds.), *Enquêter, former, publier au cœur de la cité*, Genève, IES Editions.
- Noiriel, G. (1990), Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber, *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 2, 138-147.
- Osgood, C. E., Suci, G., Percy Tannenbaum, P. (1958), *The measurement of meaning*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press.
- Perrenoud, P. (2012), *Développer la pratique réflexive. Dans le métier d'enseignant*, Paris, ESF Editeur.
- Pinson, C. (1983), Pour une étude critique du différentiel sémantique, *La Revue Française du Marketing*, 95, 3-26.
- Poscio, S. (2013), *Perceptions et pratiques de la participation par les jeunes adultes de «seconde génération» vivant dans un quartier populaire*. Lausanne: Haute école de travail social et de la santé Vaud – EESP.
- Pourtois, J.-P. (1998), La ricerca-azione in pedagogia, in Becchi, E., Vertecchi, B. (Eds), *Manuale critico della sperimentazione e della ricerca educativa*, Milano, Franco Angeli.
- Rochex, J.-Y (1995), *Le sens de l'expérience scolaire*, Paris, PUF.
- Rogoff, B. (2001), *The cultural nature of human development Learning together. Children and adults in a school community*, Oxford, Univerity Press.
- Rogoff, B., Goodman Turkanis, C., Bartlett, L. (Eds) (2003), *Learning together. Children and adults in a school community*, Oxford, Univerity Press.
- Rouan, G., Pédinielli, J.-L. (2001), Aspects épistémologiques des méthodes qualitatives, in Santiago Delefosse, M., Rouan, G. (Eds.), *Le méthodes qualitatives en psychologie*, Paris, Dunod.
- Soulet, M.-H. (2015), Analyse qualité ou pratique qualité, *Actualité sociale*, 51, 7-8.
- Tironi, Y. (2015), *Participation et citoyenneté des jeunes*, Lausanne, Editions EESP.

- Vacher, Y. (2015), *Construire une pratique réflexive. Comprendre et agir*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- Valsiner, J. (1997), *Culture and the development of children's action*, New York, John Wiley & Son.
- Vermersch, P. (2017), *L'entretien d'explicitation*, Paris, ESF Editeur.
- Viquerat, R. (2011), *Procès verbal, séance Comité AQP*, 26.01.2011.
- Wicht, L. (2005), *Jeunes en difficultés d'insertion à Carouge. Etude de la situation et profil d'une structure de soutien*, Genève, Institut d'Etudes sociales-Haute Ecole en Travail social.
- Wicht, L. dir. (2013), *A propos de l'accueil libre*, Genève, Editions IES.
- Zaffran, J. (2012), *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Zittoun, T. (2011), Life-course: a socio-cultural perspective, in Valsiner, J. (Ed), *The Oxford handbook of culture and psychology*, Oxford, University Press.

Sites consultés

- Absil, G., Vandoome, C., Demarteau, M., (2012), *Bronfenbrenner, l'écologie du développement humain. Réflexion et action pour la promotion de la santé*.
En ligne sur: <http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/114839/1/ELE%20MET-CONC%20A-243.pdf>, consulté le 26.06.2015
- Administration générale et finances, (avril 2007), *7èmePARTIE Vivre ensemble -Politique des quartiers et de proximité- Conclusions de l'Agenda 21 Rapport-préavis N° 2007/22*.
En ligne sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/developpement-durable/demarche-de-Lausanne/agenda-21-vivre-ensemble/extrasArea/00/links/0/linkBinary/agenda-21-vivre-ensemble.pdf>, consulté le 4.01.2017
- Allard-Poesi, F., Perret, V. (2004), La construction collective du problème dans la recherche-action: difficultés, ressorts et enjeux, *Finance Contrôle Stratégie*, 4, pp. 5-36.
En ligne sur <http://leg2.u-bourgogne.fr/rev/074036.pdf>, consulté le 20.11.2015
- Association de quartier de Prélaz, *Bulletin d'information de l'association de quartier de Prélaz, Editorial*, 4, septembre 2007.
En ligne sur http://quartierdeprelaz.ch/old/documents/bulletins/bulletin_aqp_4.pdf, consulté le 04.01.2017
- Charte Lausannoise (1995).
En ligne sur <http://fasl.ch/presentation/charteLausannoise.php>, consulté le 02.07.2015
- CAS de médiatrice et médiateur culturel
En ligne sur <http://www.eesp.ch/formation-continue/formations-longues/>, consulté le 14.06.2015
- Conférence des délégués cantonaux à la promotion de l'enfance et de la jeunesse (mai 2008), *Standards de la promotion de l'enfance et de la jeunesse en Suisse, prise de position*,
En ligne sur https://www.fr.ch/dsas/files/pdf21/Standards_F_def__2008.pdf, consulté le 04.01.2017
- Confédération Suisse-Département Fédéral de l'Intérieur (27.08.2008), *Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse*.

- En ligne sur http://www.bsv.admin.ch/themen/kinder_jugend_alter/00065/index.html?lang=fr, consulté le 29.06.2015
- Convention entre la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise et l'Association de quartier de Prélaz-Valency (2016).
En ligne sur http://www.fasl.ch/Convention_avec_les_Associations.pdf, consulté le 06.01.2017
- De Guglielmo, F. (2014), Maisons de quartier lausannoises: une, aucune, cent mille...., in *Animo ergo sum. Reflexions absolument éparpillées à partir des pratiques d'animation socioculturelle*.
En ligne sur http://animationsocioculturelle.blogspot.com/2014_02_01_archive.html, consulté le 04.01.2017
- Enfance, jeunesse et éducation de la Ville de Lausanne (18 novembre 2009), *Un centre de loisirs pour le quartier de Prélaz, Réponse à la motion de M. Julian Thomas Hottiger. Rapport Préavis n°2009/61*.
En ligne sur http://www.lausanne.ch/en/lausanne-officielle/municipalite/preavis-rapports-preavis.html?id_decision=14050
- Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, FASE.
En ligne sur <http://www.fase.ch/>, consulté le 08.07.2015
- Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise, FASL.
En ligne sur: <http://www.fasl.ch>, consulté le 29.06.2015
- Forny, B. (2016), *Projet de prévention école-quartier. Etablissement scolaire primaire de Prélaz*.
En ligne sur http://www.jeunesetviolence.ch/fileadmin/user_upload_jug/5_Netzwerk/8._Treffen/Pr%C3%A4sentation_Belinda_Forny_Franz.pdf, consulté le 29.05.2019
- Gillet, J.-C. (2015), *Quelle est la figure pertinente pour l'animatrice ou l'animateur professionnel: celle du militantisme ou celle de l'engagement?*, Colloque international à Barcelos (Portugal).
En ligne sur: <http://gillet-animation.fr/2016/11/30/quelle-est-la-figure-pertinente-pour-lanimatrice-ou-lanimateur-professionnel-celle-du-militantisme-ou-celle-de-lengagement/>, consulté le 23.05.2019
- Gillet, J.-C. (2017), *Animation professionnelle et enjeux démocratiques*, Assises de l'animation de la CGT, Introduction.
En ligne sur: <http://gillet-animation.fr/2018/03/16/assises-de-lanimation-de-la-cgt/>, consulté le 23.05.2019
- Libois, J., Heimgartner, P. (2008), *L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée, et peu reconnue*, Genève, Editions IES
En ligne sur http://www.anim.ch/pxo3_02/pxo_content/medias/article_joelle_libois_sur_accueil_libre.pdf, consulté le 13.05.2019
- Libois, J., Armbruster Elafiti U., Rouget E., Warynski, D., Junod R., Menghini, M. (2010), *Déclaration pour l'animation socioculturelle*,
En ligne sur <http://www.anim.ch/index.php?page=623&obj=1649>, consulté le 13.06.2015

Logement et sécurité publique - Enfance, jeunesse et cohésion sociale de la ville de Lausanne (13 novembre 2014), *Politique municipale en matière de prévention et de vie nocturne. Rapport-préavis N° 2014/79.*

Sur ligne sur

http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/securite-et-economie/secretariat-general-se/observatoire-securite/unite-correspondants-nuit/extrasArea/autoGenerated1/links/0/linkBinary/141113-Rapport-pr%C3%A9avis%202014-79_Pr%C3%A9vention%20nuit.pdf, consulté le 20.02.2017

Michelet, V. (2014), *La médiation culturelle. Un nouveau champ de l'animation socioculturelle?*, Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts-HES SO/Valais Wallis, Domaine Santé & Travail social.

En ligne sur http://doc.rero.ch/record/209489/files/TB_Michelet_Veronique.pdf, consulté le 21.05.2019.

Paquin, M., (2015), Médiation culturelle au musée: essai de théorisation d'un champ professionnelle en pleine émergence, *Animation, territoires, pratiques socioculturelle*, 8, 103-115.

En ligne sur http://www.atps.uqam.ca/numero/n8/pdf/ATPS_Paquin_2015.pdf, consulté le 19.05.2019

Roth, C. (Dir) (1989), *Rapport sur la délimitation des quartiers et secteur statistiques*,

En ligne sur

http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4023/6/F/Délimitation_quartiers.pdf, consulté le 27.12.2016

Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire, *Surface et densité de la population des quartiers et des sous-secteurs de la Ville de Lausanne.*

En ligne sur <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>, consulté le 18.04.2019.

Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire, *QH01.01.01 Quartiers de la Ville de Lausanne-Population totale, selon le sexe et l'origine, dès 1979.*

En ligne sur <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>, consulté le 18.04.2019.

Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire, *QH01.01.03 Quartiers de la Ville de Lausanne - Population totale par grands groupes d'âges, 2015.*

En ligne sur <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>, consulté le 18.04.2019.

SCRIS, Service Cantonale de Recherche et d'Information statistiques

En ligne sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4727/2/F/2Maupas_Valency.pdf, consulté le 18.04.2019.

Site officiel de la ville de Lausanne, *Parc de Valency: un îlot de résistance verte.*

En lignes sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/nature-parcs-et-domaines/espaces-verts/parcs-et-promenades/les-parcs-de-detente/parc-de-valency.html>, consulté le 18.04.2019.

Site officiel de la ville de Lausanne, *Urbanisme aujourd'hui, Jardins de Prélaz.*

En lignes sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/culture-et-patrimoine/architecture-et-monuments/urbanisme-aujourd'hui/jardins-de-prelaz.html>, consulté le 30.12.2016.

Statistique Lausanne (2014), *02.Maupas-Valency*.

En ligne sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/8054/1/F/Fiche_02.pdf, consulté le 18.04.2019.

Statistique Lausanne (2014), *03.Sébeillon-Malley*.

En ligne sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/8055/1/F/Fiche_03.pdf, consulté le 18.04.2019.

Statistique Lausanne, (août 2016), *Contrat quartier Prélaz-Valency. Aperçu statistique sur la population*

Statistique Vaud, *Lausanne, une ville toute en contrastes*.

En ligne sur <http://www.scris.vd.ch/Default.aspx?DomID=1818>, consulté le 17.04.2019

Tironi, Y., Wandeler, B., Fumeaux, N., Armbruster-Elatifi, U. (2013), La formation en animation socioculturelle en Suisse, *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 4, 1-12.

En ligne sur http://www.atps.uqam.ca/numero/n4/pdf/ATPS_TironiEtAl_2013.pdf, consulté le 14.06.2015

Verheyen, P-A. (2006), *Petite histoire d'une grande aventure...L'animation socioculturelle lausannoise*.

En ligne sur http://fasl.ch/Petite_histoire_d_une_grande_aventure.pdf, consulté le 18.05.2019

Ville de Lausanne, *Contrats de quartier*.

En ligne sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/vivre-a-lausanne/residents/vie-de-quartier/contrats-de-quartier.html>, consulté le 19.04.2019